

M. le Professeur Arthur VAN GEUCHTEN

DISCOURS

PRONONCÉ AUX FUNÉRAILLES DE M. ARTHUR VAN GEUCHTEN, CÉLÉBRÉES A CAMBRIDGE, LE 14 DÉCEMBRE 1914, PAR M. G. BRUYLANTS, PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE BELGIQUE.

MESSIEURS,

L'Académie Royale de Médecine de Belgique prend aujourd'hui le deuil d'un de ses membres les plus illustres, M. Arthur Van Gehuchten, professeur d'anatomie humaine et de pathologie des affections nerveuses, à l'Université catholique de Louvain, décédé à Cambridge, le 9 décembre dernier.

Ses travaux d'histologie et de neurologie le désignèrent très tôt aux suffrages des membres de l'Académie : il fut tout jeune élu correspondant et prit rang dans la section d'anatomie et de physiologie. Il devint très rapidement, à la suite de travaux de pathologie nerveuse, membre titulaire dans la section de médecine. Il suivait les travaux de l'Académie avec une très grande assiduité : à la plupart des séances, il faisait une communication, dont l'intérêt toujours élevé forçait l'attention de ses confrères.

Sa haute stature, son port noble, ses traits réguliers restés jeunes, son abord accueillant, sa voix prenante quoiqu'un peu grêle, en faisaient un orateur fort sympathique. Il parlait une langue châtiée ; dans la discussion sa réplique parfois un peu vive restait toujours des plus courtoises.

Lorsqu'il exposait les résultats de ses travaux, on ne savait ce qu'il fallait le plus admirer, de la hardiesse de ses conceptions ou de la rigueur toute mathématique de ses démonstrations.

Celui qui recueillera le périlleux honneur d'occuper le fauteuil délaissé par Van Gehuchten, saura plus tard, dans une Belgique délivrée et moralement agrandie, faire valoir avec autorité toute l'importance de ses recherches ; dire combien

il était capable d'inspirer l'enthousiasme pour la science à ses élèves et à ses collaborateurs, mettre en relief les qualités de génial novateur et montrer, en un mot, en lui le Vésale du système nerveux de l'homme.

L'incendie de la Bibliothèque universitaire n'est pas le seul crime commis par l'Allemagne contre la science, à Louvain. Il en est d'autres encore très nombreux, moins retentissants à la vérité, mais plus personnels et partant plus douloureux pour ceux qui en sont les victimes.

Deux maisons se partageaient, à Louvain, la publication des travaux des membres du corps professoral. Toutes deux ont été incendiées pendant la nuit du 25 au 26 août dernier. L'œuvre de nombreux travailleurs sombrait là, dans le néant.

Van Gehuchten avait entrepris la publication d'une nouvelle édition de son œuvre capitale, l'« *Anatomie du système nerveux de l'homme* », basée en grande partie sur les résultats acquis, pendant ces dix dernières années, par lui-même et par ses élèves. Le manuscrit, au complet, dessins et texte étaient à l'impression : il subit le sort commun ! L'auteur en avait cependant conservé un double, dans sa maison d'habitation. Hélas ! celle-ci fut, dès les premiers jours de l'occupation, envahie par les soldats allemands, qui commencèrent par la piller méthodiquement, puis finirent par l'incendier, à peu près au même moment où le furent les imprimeries.

La perte de son habitation et des souvenirs de famille qu'elle contenait, celle surtout de son œuvre scientifique, l'avaient profondément affecté. Ses amis, qui, avec nous, ont vécu à côté de lui, après qu'il eut acquis la certitude du désastre qui le frappait, conçurent pendant quelques jours des craintes très vives au sujet de sa santé. Il finit cependant par se reprendre. Arrivé en Angleterre, il recevait, dans la noble cité de Cambridge, cette généreuse hospitalité anglaise dont l'exquise délicatesse décuple la valeur.

Van Gehuchten échappait à cette appréhension qui l'avait soumis à une véritable torture, de rester inoccupé pendant de longs mois. Il s'était remis au travail et songeait aux moyens de reconstituer son œuvre, lorsque la mort, suite des douleurs

morales qu'il avait endurées, est venue, comme une voleuse, le ravir brusquement à l'amour des siens, à l'affection de ses confrères et de ses amis et à l'admiration de tous ceux qui l'ont connu.

L'aspect, déjà si tragique, de cette mort en exil emprunte aux circonstances dans lesquelles elle se produisit, une intensité plus grande encore. Notre ami succombait, au moment où le trouble intestinal grave qui avait mis ses jours en danger cédait à l'habile intervention d'un grand chirurgien ; il mourait subitement, après une visite de sa femme, au cours de laquelle il s'était plu à caresser les projets d'un avenir réparateur.

La mort de Van Gehuchten, survenue loin de son pays et de son Université, n'évoque-t-elle pas celle de Vésale, périssant au cours d'un naufrage dans la mer Ionienne, dont la vague roulait le corps inanimé du fondateur de l'anatomie, sur la grève de l'île de Zante ?

En même temps qu'un grand savant, Van Gehuchten était un chrétien accompli. Et c'est bien là, pour les siens, le plus important des réconforts. Non, mes chers enfants, votre père ne vous a pas quittés à jamais ! Il se tient à vos côtés, et lorsque vous aurez besoin de son aide, vous le sentirez se dresser près de vous, pour vous guider dans la vie.

Voilà donc ce travailleur d'élite prématurément couché dans la tombe. Son œuvre, quoique cruellement diminuée, restera, comme un impérissable monument de gloire.

Adieu, mon cher confrère, ou plutôt, au revoir !

L'Académie, reconnaissante de l'éclat que vous avez jeté sur elle, gardera pieusement votre souvenir !